

24 images

24 iMAGES

Le noir de...
Guelwaar d'Ousmane Sembène

Bachir Adjil and Gérard Grugeau

Number 67, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22865ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Adjil, B. & Grugeau, G. (1993). Review of [Le noir de... / *Guelwaar* d'Ousmane Sembène]. *24 images*, (67), 76–76.



Un cinéma qui sait allier le verbe et le geste.

LE NOIR DE...

par Bachir Adjil et Gérard Grugeau

Avec *Guelwaar*, son dernier film, Ousmane Sembène confirme une fois de plus qu'il est un «ceddo», «un guerrier, un homme de refus, jaloux de sa liberté absolue». Nourri de l'euphorie de la parole libre et porté par le regard poétique du visionnaire, *Guelwaar* puise aux sources d'un cinéma rebelle qui conjugue avec une heureuse synchronicité ses représentations politique et esthétique du monde. À 70 ans, l'écrivain et cinéaste-doyen sénégalais, pionnier du cinéma africain (*La noire de...*, *Le mandat*, *Ceddo*, *Xala*), n'a rien perdu de ce qui fait la singularité de tout artiste: une voix dissidente qui s'élève au-dessus de la rumeur du monde et un regard original qui transcende le réel pour tendre à l'universel. Mais, pour un artiste africain contemporain, où ancrer le regard, où enraciner la métaphore en cette fin de siècle traversée de tragédies muettes? Où sinon dans sa propre réalité (géographique, culturelle), toujours plus forte que la fiction, comme chacun sait.

S'inspirant d'une histoire vraie — une méprise à la morgue autour de deux cadavres, l'un chrétien (celui de *Guelwaar*) et l'autre musulman — le film en appelle au rapprochement des communautés religieuses trop souvent séparées par un dog-

matisme frileux. À partir de ce scénario-prétexte sur fond de «guerre sainte», Sembène livre un violent réquisitoire contre l'aide alimentaire internationale qui maintient l'Afrique dans un état d'asservissement et ce, avec la complicité des gouvernements locaux qui s'enrichissent sans vergogne en détournant une partie de l'aide et en misérabilisant les populations. Et *Guelwaar* dans tout cela? De son vivant, il était l'homme par qui le scandale arrive, l'ardent défenseur d'une Afrique non corrompue dont les autorités menacées dans leurs privilèges ne pardonneront pas le discours émancipateur. L'élimination physique de cette figure charismatique ne fera, bien sûr, que renforcer auprès des siens l'idéal pour lequel l'homme combattait.

Le cinéma de Sembène est de ceux qui interpellent les consciences. Tout en se revendiquant comme instrument d'action politique, il sait allier le verbe et le geste, de même qu'organiser l'espace poétiquement en fonction d'une collectivité qui devient le vecteur narratif et d'expression artistique privilégié. Exploitant rituels, palabres et mouvements de foule, *Guelwaar* charrie à l'écran toute la gamme des émotions humaines, comme dans les grandes tragédies antiques. Les élé-

ments naturels participent d'un tellurisme qui lie les hommes et leurs traditions à la terre. Et le film, dans sa dernière partie, accède au rang d'œuvre majeure: superbes séquences finales du cimetière et du cortège funèbre foulant, dans la dignité retrouvée, la farine blanche de l'aide alimentaire qui souille la terre sacrée.

Certes, l'histoire de *Guelwaar*, évoquée par une succession de flashes-back parfois grandiloquents, nuit quelque peu à la fluidité narrative. Et les envolées verbales du héros-titre, figure de la résistance active (reprises en voix off au moment du dénouement de la crise) alourdissent maladroitement le récit, même si elles relèvent d'un discours militant de conscientisation franc et direct qui mérite toute notre écoute. Figé, conventionnel, le cinéma y perd alors ce que le politique y gagne en esprit polémique. Sur le terrain politique, *Guelwaar* frappe juste et fort. Quand on sait qu'à peine 5% des 26 milliards d'aide publique versés par la France¹ va au développement et que le reste, avec l'aval des Occidentaux complices de la gabegie généralisée, aboutit dans les banques et les paradis fiscaux européens, on réalise alors l'ampleur du gâchis. Pour le continent africain, l'heure de la renaissance a sonné. De la pacification politique en marche naïtront, espérons-le, de nouveaux modèles de croissance. En appelant de ses vœux l'éradication de la corruption et le réveil des consciences, *Guelwaar* renoue avec les idéaux des années 70 et met en lumière le refoulé d'un continent laissé-pour-compte, comme pour combler la mise entre parenthèses pendant trente ans d'une Afrique plus spectatrice que maîtresse de sa destinée dans le processus de décolonisation. Il fallait un artiste de la trempe d'Ousmane Sembène pour que le message passe avec autant de ferveur. ■

1. in *Le Monde diplomatique*, mai 1993. «Combats pour une renaissance» par Ignacio Ramonet.

GUELWAAR

Sénégal 1992. Ré. et scé.: Ousmane Sembène. Ph.: Dominique Gentil. Mont.: Marie Aimée Debril. Mus.: Baaba Mall. Int.: Oumar Seck, Samba Wane, Ndiawar Diop, Myriam Nang, Mame Ndoumbe Diop. 105 minutes. Couleur.